

Où sont, où sont les fleurs, les guirlandes de fête,
 Dont je chargeais mon sein, dont je couvrais ma tête ?
 Où sont les tourbillons et les éclairs du bal ?
 Qui m'a donc enlevé les parures brillantes ?
 Tous les enivrements des veilles rayonnantes
 Dans l'or et le cristal ?

Pour marcher sur tes pas, ô doux Sauveur du monde,
 Du siècle j'ai quitté la vanité profonde ;
 Tes bijoux douloureux sont mes seuls diamants ;
 Ta couronne est ma fleur ; ma couche, c'est la dure,
 Te louer, revêtir ta sanglante parure,
 Sont mes enivrements.

*

Me voici devant toi, je suis une victime.....
 J'ai pris sur moi ton joug, et mon âme s'imprime
 A tes membres brisés, déchirés par les clous ;
 J'ai soif, ô doux martyr, du Sang et de souffrances,
 Je trouve dans ta croix toutes mes jouissances,
 O mon divin Epoux !

Je trouve mon bonheur, je trouve mon délice
 A partager, mon Dieu, le glorieux supplice
 Que t'imposa l'amour pour sauver le pécheur ;
 Et, quand je viens à toi dans ma robe sanglante,
 Pour eux je viens t'offrir la bies-ure saignante
 Que j'ai faite à mon cœur :

J'ai dans ce cœur de feu des élan qui l'entraînent,
 Mille charmes trompeurs, ô mon Dieu, le surprennent
 Et voudraient lui verser leur fausse volupté ;
 Mais non, je le retiens, ce cœur que je te voue !
 Et pour t'aimer toi seul à tes pieds je le cloue,
 Souveraine Beauté !.....

Et de mon âme à toi s'élèveront sans cesse
 Les angoisses, l'ardeur, la joie et la tristesse ;
 Je bénirai toujours, ô Christ, notre union !
 Je ne boirai jamais qu'à ton amer calice,
 Toi qui nous aimas tant ! toi qui veux qu'on s'unisse
 A ton oblation !...